

La vicomté de Béarn et le problème de sa souveraineté des origines à 1620 [Pierre Tucoo-Chala]

Autor(en): **Binz, Louis**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **12 (1962)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PIERRE TUCCO-CHALA, *La vicomté de Béarn et le problème de sa souveraineté des origines à 1620*. Bordeaux, Imprimerie Bière, 1961. In-8°, 213 p.

Il y a peu, nous rendions compte ici même de la thèse principale de M. Tucco-Chala¹. Voici maintenant sa thèse complémentaire consacrée à la question de la souveraineté béarnaise depuis l'apparition de la vicomté, au IX^e siècle, jusqu'à son rattachement à la France le 20 octobre 1620.

Dès le XIV^e siècle, les seigneurs du Béarn ont prétendu exercer leur autorité sans être soumis à aucun autre pouvoir supérieur et posséder, de ce fait, un alleu souverain. Comment s'est formée cette conception, quelle a été ensuite son destin, tels sont les sujets du livre.

Dans cette évolution, l'auteur distingue trois phases. Jusqu'à 1346, les vicomtes de Béarn reconnaissent de façon plus ou moins formelle leur vassalité, d'abord à l'égard des ducs de Gascogne, puis des rois d'Aragon, mais ces liens sont souvent fort lâches et laissent au pays une large autonomie. L'union du comté de Foix et de la vicomté de Béarn, en 1290, place les vicomtes dans la dépendance, à la fois des rois de France, à qui ils doivent l'hommage pour le premier de ces territoires, et des rois d'Angleterre, à qui ils le doivent pour le second. Vient le conflit entre les deux puissances et la situation paraît inextricable, mais c'est de l'exploitation même de cette confusion par Gaston Fébus et ses conseillers que va naître l'indépendance béarnaise.

Sa proclamation, en 1346, ouvre une seconde période où la souveraineté de la vicomté s'affirme sans conteste *de facto* et cherche une reconnaissance *de jure*, qu'elle est bien près d'obtenir des rois de France. Cependant, les temps changent. Au début du XVI^e siècle, les unités territoriales d'importance médiocre qui entouraient le Béarn, auquel est uni maintenant le royaume de Navarre disparaissent devant les progrès de la centralisation monarchique en France et en Espagne. L'indépendance béarnaise constitue désormais un anachronisme. Sa situation géographique voue le pays à un encerclement qui semble devoir amener rapidement son absorption.

Mais lorsque François I^{er} marie sa sœur Marguerite d'Angoulême à Henri d'Albret pour affermir l'influence française, il ne se doute pas qu'il introduit, au contraire, un facteur nouveau qui va singulièrement retarder la décision. Marguerite favorise la Réforme et sa fille, Jeanne d'Albret, la mère d'Henri IV, sera une calviniste ardente. Le Béarn devient ainsi une citadelle protestante et, chez ses habitants, la passion religieuse s'allie au nationalisme pour offrir une résistance vigoureuse à l'annexion menaçante. Henri IV, lorsqu'il devient roi de France, n'incorpore pas ses terres béarnaises et navarraises au domaine royal. En revanche, pour Louis XIII, la survie de cette province rebelle et hérétique est insupportable. Et c'est l'expédition militaire d'octobre 1620 et sa conclusion: l'édit d'union du Béarn et de la Basse-Navarre à la France.

¹ *Gaston Fébus et la vicomté de Béarn (1343—1391)*, Bordeaux, 1959. Cf. *Revue suisse d'histoire*, 1960, pp. 576—577.

Toute cette évolution est décrite de la façon la plus rigoureuse et la plus claire dans la première partie du texte. Une seconde partie consiste en un recueil des documents principaux qui illustrent l'histoire de la souveraineté béarnaise. L'ouvrage est un bon exemple de ce que peut apporter à l'étude d'un problème général son examen dans un cadre local. Louons enfin la présentation typographique parfaite du livre.

Genève

Louis Binz

MARSHALL CLAGETT, *The Science of Mechanics in the Middle Ages*. Madison, 1959. The University of Wisconsin Press, London, Oxford University Press. XXIX, 711 S., Tafeln. (The University of Wisconsin Publications in Medieval Science, vol. 4.)

Der durch verschiedene bedeutsame Arbeiten zur Geschichte der antiken und mittelalterlichen Physik — darunter *Greek Science in Antiquity*, 1955; *The Mediaeval Science of Weights* (mit Ernest Moody), 1952; *Giov. Marliani and Late Medieval Physics*, 1941 — hervorgetretene amerikanische Historiker Marshall Clagett legt in dem umfangreichen, durch zahlreiche Wiedergaben wichtiger Handschriften bereicherten Werke die Ergebnisse seiner jahrelangen Forschungen auf dem Hauptgebiet der mittelalterlichen Physik, der Mechanik, vor. Clagetts Veröffentlichung verbindet die geschichtliche Darstellung mit der kritischen Edition und Sachkommentierung der maßgeblichen Texte, die in Latein und in englischer Übersetzung geboten werden. Sein Vorgehen zeigt, wie sehr die wissenschaftliche Beschäftigung mit den exakten Naturwissenschaften des Mittelalters auf einem ausgedehnten Studium der mittelalterlichen Handschriften beruht, das heißt eine eminent philologisch-paläographische Betätigung ist, die freilich mit dem exakten Sachwissen in unserm Fall des Mathematikers und Physikers in Verbindung stehen muß, soll ein fruchtbares Resultat resultieren. Mit den 45 Textwiedergaben, von denen manche sich ausschließlich auf Handschriften stützen und eigentliche kritische Bearbeitungen darstellen, andere bewährten oder Erstdrucke folgen, besitzt der Leser zugleich das Quellenmaterial, das gerade auf dem Gebiete der Mechanik bisher schwer zugänglich war. Es ist ein besonderes Verdienst von Clagetts grundlegendem Werk, diesen Stoff wohl geordnet, reich und kritisch kommentiert der Wissenschaft zugänglich gemacht zu haben. Die Materie umfaßt in einzelnen Hauptteilen die Statik, Kinematik und Dynamik. Behandelt das erste Kapitel von T. 1 die griechischen und arabischen Vorläufer der abendländischen Statik, so das zweite Jordanus de Nemore und die Statik des Westens bis auf Galilei. Gerhardus von Brüssel, der Kreis eminenten Physiker um das Merton College, das Theorem der gleichförmigen Beschleunigung stellen den Stoff des kinematischen Teils. Aristoteles' Anschauungen über die Dynamik, Bradwardines Bewegungsgesetz, John Buridan, die Vorstellungen vom